

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2535. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi
24
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

VICTOIRE FRANÇAISE AU CHEMIN DES DAMES 3 kil. 500 d'avance, 7.500 prisonniers, 25 canons capturés



LE GÉNÉRAL MAISTRE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DU 23 OCTOBRE 1917

14 HEURES. ... CE MATIN, A 5 H. 15, APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE QUI A DURE PLUSIEURS JOURS, NOS TROUPES SE SONT PORTEES A L'ASSAUT DES PUISSANTES ORGANISATIONS ALLEMANDES DE LA REGION D'ALLEMANT ET DE LA MALMAISON.

SUR TOUT LE FRONT D'ATTAQUE, NOUS AVONS LARGEMENT PROGRESSE ET FAIT DE NOMBREUX PRISONNIERS.

23 HEURES. — Au nord de l'Aisne, l'attaque que nous avons déclenchée ce matin s'est développée dans des conditions extrêmement brillantes. En dépit du brouillard et de la pluie, nos troupes ont attaqué avec une fougue admirable les formidables organisations de l'ennemi défendues par les meilleures troupes de l'Allemagne et appuyées par une nombreuse artillerie. D'UN PREMIER ELAN, NOS SOLDATS ONT ENLEVE LA LIGNE JALONNEE PAR LES CARRIERES DE FRUTY ET DE BOHERY. PEU APRES, LE FORT DE LA MALMAISON, AU CENTRE, TOMBAIT ENTRE NOS MAINS.

Poussant plus avant, nos troupes, après un combat acharné où elles ont fait preuve d'un mordant irrésistible, ont rejeté l'ennemi des carrières de Montparnasse, en partie défoncées par nos gros obus.

A gauche, notre progression se poursuivait avec le même succès. LES VILLAGES D'ALLEMANT ET DE VAUDESSON RESTAIENT EN NOTRE POUVOIR, TANDIS QU'A DROITE NOS SOLDATS PORTAIENT LEUR LIGNE SUR LES HAUTEURS DOMINANT PARGNY-FILAIN.

ENFIN, AU CENTRE, NOS TROUPES, BOUSCULANT LES RESERVES FRAICHES DE L'ADVERSAIRE, S'EMPARAIENT DE HAUTE LUTTE DU VILLAGE DE CHAVIGNON. SUR CE POINT, NOTRE AVANCE ATTEINT 3 KILOMETRES ET DEMI EN PROFONDEUR.

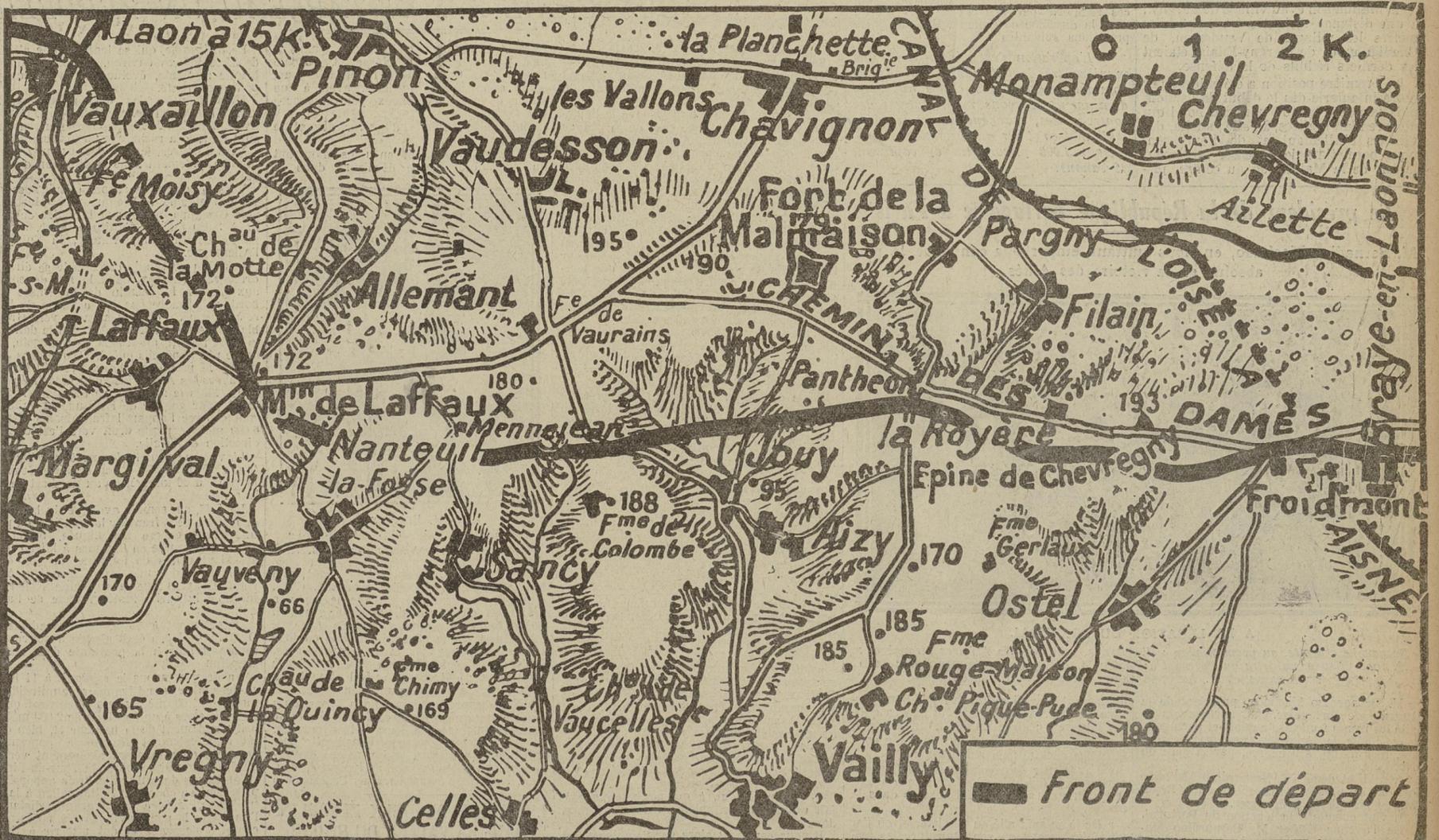
Les pertes subies par l'ennemi au cours de cette journée de lutttes ont été considérables et s'ajoutent à celles que lui a causées notre préparation d'artillerie.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DENOMBRES DEPASSE 7.500. Dans l'énorme matériel capturé, nous avons compté 25 canons lourds et de campagne.

Malgré le temps très défavorable, l'aviation a assuré de la façon la plus audacieuse les missions qui lui incombent, les appareils volant à 50 mètres au-dessus des lignes.



LE GÉNÉRAL BRISSAUD-DESMALLET



CARTE MONTRANT LE FRONT DE DÉPART DE L'ATTAQUE ET LE TERRAIN DES OPÉRATIONS

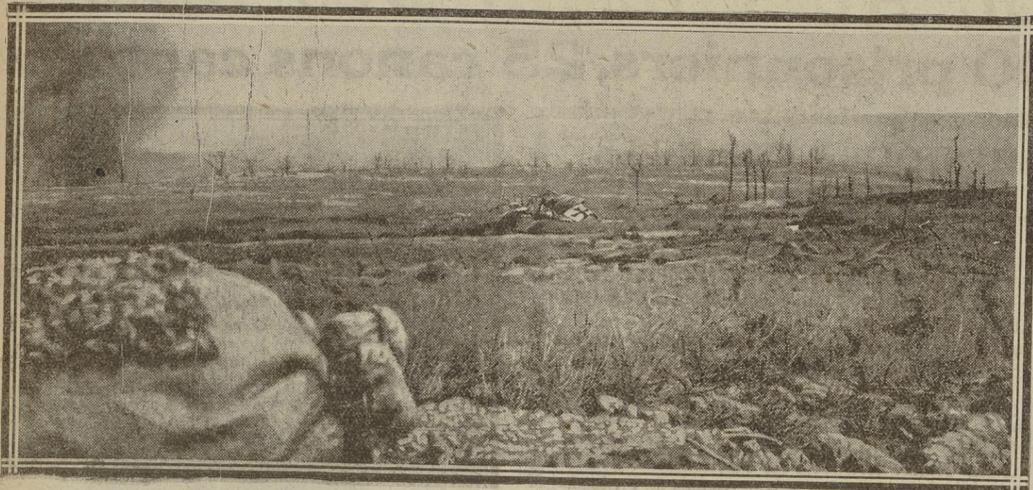
L'opération, que précédait depuis plusieurs jours une formidable préparation d'artillerie, s'est développée d'une manière tout à fait satisfaisante pour nos armes. L'armée que commandait le général Maistre, et dont faisaient partie les vaillants chasseurs du général

Brissaud-Desmallet, s'est emparée des crêtes qui dominaient nos positions et a conquis plusieurs villages, malgré la résistance acharnée des troupes d'élite de l'armée allemande. Aujourd'hui, grâce à ce superbe effort, nous avons vu sur la plaine et la ville de Laon,

BRILLANTE VICTOIRE FRANÇAISE AU NORD DE L'AISNE

PLUS DE 7.500 PRISONNIERS

Nos troupes enfoncent les corps d'élite de l'armée allemande, enlèvent la ligne de crêtes d'où l'on a vue sur Laon et s'emparent du fort de la Malmaison, ainsi que des villages d'Allemant, de Vaudesson et de Chavignon, et de nombreuses organisations fortifiées.



LE CHAMP DE BATAILLE VU PRÈS DE L'ÉPINE DE CHEVRENGY

Voici une vue du champ de bataille prise non loin de l'Épine de Chevrengy. Au premier plan, un avion ennemi gît, abattu il y a quelques jours, entre les lignes française et allemande. Au fond, on aperçoit le fort de la Malmaison.

Le violent bombardement de notre artillerie qui depuis plusieurs jours était signalé au nord-est de Soissons, et dont nos reconnaissances avaient permis de constater l'efficacité, a été suivi hier matin d'une attaque qui s'est développée sur un front de plus de 8 kilomètres, depuis le secteur de Laffaux jusqu'à celui de la Royère, avec un succès complet.

Sur tout ce front, notre ligne était restée en deçà de la ligne de faite, où passent, entre le moulin de Laffaux et la ferme Vaurain, la route de Laon et plus à l'est, le chemin des Dames.

Ces positions dominantes ouvraient à l'ennemi des vues sur nos tranchées et nos voies de communication jusqu'à l'Aisne; passées en notre pouvoir, elles devaient nous permettre de tenir à notre tour sous nos feux tous les ouvrages de l'ennemi, ses points de rassemblement et ses cantonnements dans la haute vallée de l'Ailette, jusqu'à la plaine de Laon.

C'est pourquoi les Allemands avaient très fortement organisé la défense de cette partie du plateau. Deux lignes de tranchées, soutenues par de formidables redoutes établies dans des carrières abandonnées, de part et d'autre du chemin des Dames et de la route de Laon, formaient la première position, appuyée en arrière au village d'Allemant, au fort de la Malmaison et au village de Pargny; à une distance variant entre 2 et 3 kilomètres les villages de Vaudesson, de Chavignon et de Pargny-Filain étaient les derniers réduits de la défense.

La première position a été enlevée par notre infanterie dès le début de l'action, puis dépassée par un nouveau bond qui nous rendait maîtres, à l'aile gauche, des villages d'Allemant et de Vaudesson, nous permettait de dépasser largement le fort de la Malmaison au centre, jus-

qu'au village de Chavignon et à la briqueterie qui le prolonge à l'est; ces deux positions donnent des vues directes sur Laon. La résistance de l'ennemi a été particulièrement vive à l'aile droite, mais n'a pu empêcher la progression de nos héroïques soldats jusqu'aux lisières de Pargny-Filain.

Plus de 7.500 prisonniers, dénombrés jusqu'ici, et 25 canons lourds pris à l'ennemi attestent la vigueur de l'assaut et l'importance de la progression qui atteint, au centre de la ligne d'attaque, 3 kilomètres.

L'opération qui vient d'être exécutée présente le même caractère que celles qui nous ont livré successivement toutes les positions de la défense de Verdun, sur la rive droite, puis sur la rive gauche de la Meuse.

L'objectif en était exactement déterminé, ce qui avait permis une préparation parfaite. L'exécution fait le plus grand honneur à la vaillance de nos soldats, commandés par un chef énergique et expérimenté, le général Maistre.

Jean VILLARS.

« a confirmé le succès remporté par nos armes, hier matin, dans la direction de Laffaux. Il a donné les précisions suivantes :

« L'opération s'est développée d'une manière très satisfaisante. Nous nous sommes emparés des crêtes qui nous dominaient et avons même atteint des contre-pentes, avançant sur un front de 8 kilomètres et sur une profondeur de 3, faisant 3.000 prisonniers et capturant 19 canons.

Le président de la République portugaise à Paris

M. Bernardino Machado, en nous quittant, emporte la confiance la plus absolue en la victoire des Alliés.



A LA LÉGATION DU PORTUGAL

De gauche à droite, au premier plan : M. SOARES, ministre des Affaires étrangères ; M. JOAO CHAGAS, ministre du Portugal à Paris ; M. BERNARDINO MACHADO, M^{me} JOAO CHAGAS et M. AFFONSO COSTA, président du Conseil.

M. Bernardino Machado, président de la République portugaise, qui, après avoir visité les fronts français, anglais et portugais, a été l'hôte de l'Angleterre, est arrivé à Paris, hier matin, à 9 heures, par la gare du Nord.

A midi et demi, M. Bernardino Machado est allé à l'Élysée. Le président de la République l'a retenu à déjeuner.

Il vint ensuite à la légation du Portugal, De l'avenue Kléber M. Bernardino Machado se rendit directement à la gare d'Orsay. Il y avait été précédé par M. Ribot, ministre des Affaires étrangères, et M. William Martin, chef du protocole. Quelques minutes après arrivait le président de la République, qu'accompagnait le général Dupargé et le commandant Vallières.

A 4 heures exactement, le train spécial

emmenant le président de la République portugaise, MM. Alfonso Costa et Soares quitta la gare à destination de Lisbonne :

M. Bernardino Machado a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

« J'ai été fier de constater dans le secteur portugais la discipline, l'entrain de nos braves « serranos » et leur foi absolue dans le succès.

« De là je suis allé en Angleterre, où j'ai visité les camps où sont entraînés les soldats portugais. J'y ai été l'hôte du roi George et de la reine. J'emporte de leur charmant accueil un souvenir inoubliable.

« Après avoir passé une journée auprès du roi Albert de Belgique, je rentre à Lisbonne, plus que jamais assuré de la victoire certaine des Alliés. »

LE REMANIEMENT MINISTÉRIEL SE RÉDUIT AU REMPLACEMENT DE M. RIBOT PAR M. BARTHOU QUI PASSE AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le ministère, ainsi remanié, se présentera demain devant la Chambre. — Il sera interpellé par M. Augagneur.

Ainsi que nous l'avions laissé prévoir, le remaniement ministériel opéré par M. Painlevé, en présence du refus du président de la République d'accepter la démission collective du cabinet, s'est borné au remplacement de M. Ribot, ministre des Affaires étrangères, dont la démission a été acceptée, par M. Louis Barthou, ministre d'Etat, ancien président du conseil, ancien président de la commission des affaires extérieures. Le décret relatif à cette nomination a été soumis hier, à deux heures et demie de l'après-midi, à la signature du président de la République.

M. Ribot, qui avait tout d'abord refusé de donner sa démission, se réserve d'expliquer devant le Sénat, lorsque les circonstances le permettront, les raisons de son attitude.

Nous croyons savoir que M. Painlevé a demandé à M. Viviani d'accepter le poste de ministre d'Etat laissé vacant par l'attribution à M. Barthou du portefeuille des Affaires étrangères. M. Viviani aurait décliné cette offre.

Le cabinet se présentera ainsi demain devant les Chambres.

Il n'y aura pas de déclaration ministérielle, le remaniement opéré ne modifiant en rien son programme. Le président du conseil se tiendra toutefois à la disposition de la Chambre pour répondre à toute demande d'interpellation.

M. Augagneur a annoncé, en effet, son intention d'interpeller sur « les raisons qui ont amené le président du conseil à se séparer de son ministre des Affaires étrangères ». On prête la même intention à M. Charles Benoist.

Dans les groupes

Dans le courant de l'après-midi, alors qu'il tenait une réunion, le groupe socialiste a été avisé, hier, du remplacement de M. Ribot, ministre des Affaires étrangères, par M. Barthou.

Examinant les nécessités d'action que lui crée la situation politique générale, le groupe a décidé la nomination d'une commission permanente, composée de MM. Marcel Cachin, Hubert Rouger, Mayéras, Mistral, Renaudel, Marcel Sembat et Albert Thomas, qui a été chargée de préparer en toutes circonstances ses travaux et ses décisions.

Le comité directeur et le groupe du parti radical et radical-socialiste avaient tenu, dans la matinée, une réunion à laquelle assistaient les ministres et sous-secrétaires d'Etat radicaux-socialistes. Ceux-ci avaient mis leurs collègues au courant de la situation ministérielle.

Une séance de cinq minutes

La Chambre a tenu hier une séance de pure forme qui n'a pas duré plus de cinq minutes.

Après la validation des désignations des groupes pour la nomination des membres de la commission de contrôle et de membres de quatre grandes commissions permanentes où des vacances s'étaient produites, aucun ministre ne se trouvant au banc du gouvernement, elle s'est ajournée à demain jeudi, sur la proposition de son président.

Et le vide se fit aussitôt dans l'hémicycle, qu'avait envahi un flot de députés qui s'entretenaient de la situation ministérielle et qui regagnèrent les couloirs, où les conversations continuèrent, bruyantes et animées.

Un projet d'emprunt sera déposé aujourd'hui

Les ministres se sont réunis en conseil à l'Élysée, hier soir, à six heures, sous la présidence de M. Poincaré.

Le ministre des Finances a fait connaître au conseil le projet d'emprunt qu'il a pré-



M. LOUIS BARTHOU

(Phot. Henri Manuel.)

paré. Le conseil l'a autorisé à le soumettre sans délai aux Chambres.

Sur la proposition du ministre de l'Agriculture, et en vue d'accroître les surfaces enlablées, le conseil a décidé que le prix du blé récolté en France en 1918 ne sera pas inférieur à 60 francs.

La taxe du blé de la récolte de 1917 est maintenue au prix de 50 francs.

Des mesures seront prises pour qu'aucune fraude n'ait lieu par la substitution du blé d'une année à celui de l'autre et pour que la taxe des céréales secondaires soit strictement appliquée.

« Les points importants reconquis par nos troupes sont : les villages d'Allemant, de Vaudesson, de Chavignon et le fort de la Malmaison ; par le ravin de Chavignon, nous avons vue sur la plaine de Laon. »

Les Allemands s'attendaient à notre attaque

FRONT FRANÇAIS, 23 octobre. — Les Allemands savaient depuis longtemps que nous allions les attaquer et avaient fait les plus sérieux préparatifs de résistance, accumulant en face de nous un nombre formidable de batteries et amenant toutes leurs meilleures troupes.

A 5 h. 15, en pleine nuit, par un temps glacial et humide, sous une fine brume qui couvrait la vue à peu de distance, nos superbes poilus sortaient de leurs tranchées pour aller se mesurer avec les troupes les plus réputées du kaiser.

Comme nous venons de le dire, il n'y avait de surprise ni d'une part ni de l'autre, les moyens étaient sensiblement égaux des deux côtés ; la vaillance seule des combattants devait l'emporter.

LE RÉCIT DU CHASSEUR QUI, PARTI POUR TUER QUELQUES PERDREAUX, EUT L'HEUREUSE SURPRISE D'INSCRIRE A SON TABLEAU UN ZEPPELIN

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

SERQUEUX (Haute-Marne), 23 octobre. — Voici quelques détails qui rectifient certains points des renseignements donnés sur la capture du L-49.

Il était 5 h. 30 du matin lorsque le lieutenant aviateur Lafargue, chef de patrouille de l'escadrille fameuse cantonnée à C..., fut averti que deux zeppelins étaient signalés dans la direction d'Épinal. Le brouillard était très épais. Malgré les circonstances défavorables, le lieutenant donna l'ordre du départ. Cinq avions prirent le vol. Ils firent bientôt le signal qu'ils avaient aperçu les appareils ennemis. Ceux-ci étaient à environ 5.200 mètres de hauteur ; ils les dépassèrent de trois cents mètres et ouvrirent le feu sur le L-49. Ils ne cessèrent le combat que lorsqu'ils purent se rendre compte qu'il avait été contraint d'atterrir.

Le lieutenant Lafargue se remit aussitôt à la poursuite du second zeppelin, le L-50, qui était alors à 5.000 mètres. Mais il fut obligé d'abandonner, n'ayant plus d'essence, et sa mitrailleuse étant enrayée. C'est alors qu'il atterrit à Montigny-sur-Vaujeanne, à 45 kilomètres de Dijon.

Nous avons pu nous entretenir avec les premiers témoins de l'atterrissage forcé du L-49 : MM. Bernelaud-Berand, Lannes, Boiteux, Floriot-Prot, Dagnenat et Ménérier-Jolivet, tous cultivateurs de la commune de Serqueux (Haute-Marne).

Nous étions occupés à travailler dans nos champs, nous dit l'un d'eux, lorsque, vers huit heures et demi du matin, nous avons entendu au-dessus de nos têtes le roulement de moteurs. Ayant levé les yeux, nous aperçûmes distinctement cinq avions qui donnaient la chasse à un gigantesque appareil aérien. Il n'y avait pas d'erreur possible : c'était un zeppelin.

« Subitement le monstre s'abattit. Il n'était pas à plus de 20 mètres de hauteur, toujours harcelé par nos aviateurs. Le zéppelin atterrit dans un ravin, une extrémité du côté de la rivière, l'autre à 50 mètres de nous.

« Vite nous sommes accourus. Parmi nous se trouvait « Bourbaki », de son vrai nom Boiteux, un vieux chasseur qui ne va jamais au champ sans emporter son fusil. C'est grâce à sa présence d'esprit que le zeppelin n'a pas été incendié.

Nous avons félicité M. Boiteux de son sang-froid et de son attitude courageuse, mais, très modeste, le brave cultivateur s'est contenté de nous répondre :

« N'importe qui, à ma place, en aurait fait autant. J'ai simplement accompli mon devoir.

Il nous conduisit alors sur l'emplacement où s'opéra l'atterrissage.

« Vous me voyez tout heureux, aujourd'hui, nous dit-il, chemin faisant. J'ai justement reçu la visite de mon fils, instituteur, qui, comme moi mobilisé au début de la guerre, a été blessé, puis versé dans l'auxiliaire, et enfin mis en sursis pour

reprandre son métier à l'école. Quant à moi, j'appartiens à la classe 88, j'ai été rendu à la terre, et je ne pensais pas, après avoir déposé le label, avoir à me servir de mon lefaucheur pour menacer des Boches.

Mais nous venions d'arriver devant le zeppelin.

« Tenez, ajouta-t-il en nous montrant du doigt une légère déchirure dans le



M. BOITEUX

QUE SES AMIS APPELLENT « BOURBAKI »

(Photo prise hier par notre envoyé spécial.)

corps du ballon, voici tout le dégât qu'a fait le pistolet de l'officier allemand. C'est, paraît-il, un vrai miracle que le zéppelin n'ait pas été incendié. Mon sang ne fit qu'un tour lorsque je surpris le geste de l'Allemand. Je le couchai aussitôt en joue tout en lui criant : « Si tu recommences, je tire ». Il jeta de suite son pistolet à terre et fit : « Kamerad ». S'il n'avait pas obéi, je le tuais comme un lapin.

« Nos camarades et moi nous avons alors « débarrassés » les hommes de l'équipage de leurs vêtements et de leurs bottes fourrées.

« Pendant que nous procédions à cette opération, nos aviateurs, qui venaient d'atterrir dans un champ voisin, arrivaient en courant. Nous leur avons livré les Prussiens. »

L'ODYSSÉE DE DEUX ZEPPELINS DANS LA VALLÉE DU RHONE

LYON, 23 octobre. — C'est vers 7 heures du matin que la ville de Lyon était informée, samedi, de la présence d'un zeppelin sur l'Aéronautique se dirigeant vers la préfecture du Rhône en suivant le cours de la Saône.

Le dirigeable, qui se tenait à une altitude de 3.500 mètres environ, semblait, dans la brume matinale, évoluer de façon quelque peu incohérente.

Mais bientôt des ordres parvenaient, vers 7 heures 30, à l'escadrille de D.C.A. de Lyon, dont les avions de chasse prirent aussitôt l'air, à la recherche du pirate.

Vers 8 heures, le L-45 passait sur Lyon et fuyait rapidement dans la direction du sud-ouest.

Vers 9 heures, le zeppelin était successivement signalé à Vienne, Saint-Marcellin, puis Grenoble, remontant la vallée de l'Isère, à 3.000 mètres d'altitude, avec, comme points de direction, Annecy, la Suisse et l'Allemagne.

Les cinq avions de l'escadrille se dirigent droit vers Annecy, dans le but de couper aux pirates le chemin de la Suisse d'abord, de prendre ensuite la vallée de l'Isère à sa source, et de descendre vers Grenoble pour attaquer le dirigeable et le détruire.

Il est rejoint, au-dessus de Bourgoin, par un de nos appareils qui, à 3.000 mètres d'altitude, le prend en chasse, vers 9 heures, à travers les Alpes, jusqu'au massif du Pelvoux. Mais le zeppelin, se délestant rapidement pour gagner de l'altitude et éviter le contact avec l'appareil français, se hisse à 6.000 mètres, pique droit vers l'est dans la direction de l'Italie.

L'avion ne peut l'attaquer à pareille hauteur : il atterrit donc à Saint-Jean-en-Royans, à 30 kilomètres au nord-est de Valence.

Le L-45, qui semble avoir perdu beaucoup de gaz, ne peut franchir la frontière et, pour une cause encore inexpliquée, prend feu soudain et tombe en flammes à Mison (Basses-Alpes), près de Laragne, où son équipage se rend à une brave fermière, Mme Dupont, après que le capitaine Keller eut incendié la partie restée intacte de l'aéro-nef.

Exactement à 13 h. 12, l'escadrille de D. C. A. de Lyon était alertée à nouveau et reprit l'air à la poursuite d'un second zeppelin.

Un de nos avions le rejoignit à 14 h. 45, au-dessus de Grand-Lemps et le mitrilla à moins de 1.000 mètres ; mais l'aéro-nef, qui se trouvait alors à une altitude de 2.000 mètres, prit rapidement de la hauteur et, bien qu'il fut manifestement désarmé, poursuivait sa route en remontant légèrement vers le nord, dans la direction de la Tour-du-Pin.

Au-dessus de cette ville, trois appareils le prenaient en chasse et l'attaquaient à la mitrailleuse, mais à assez grande distance ; l'un d'eux le poursuivit jusqu'à épuisement complet d'essence et dut atterrir à Saint-Christol (Vaucluse). A ce moment, l'aéro-nef roulait et tanguait fortement au gré du vent, qui soufflait par rafales.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc

ROCHETTE SURGIT DANS L'AFFAIRE BOLO

Il a été entendu hier, à titre de témoin, par M. Bouchardon.

Décidément l'affaire Bolo pacha est féconde en surprises. C'est ainsi que, hier, il nous a été donné de revoir l'ex-financier Rochette. Cette fois c'était au titre de témoin.

On se rappelle que le fameux financier, qui s'était engagé comme motocycliste, sous un faux état civil, au début des hostilités, avait été arrêté et déferé au conseil de guerre de Rennes. Pour insoumission, bien que présent sous les drapeaux, Rochette fut condamné à trois ans de prison. Récemment il était ramené à Paris et écroué à la prison de la Santé pour être mis à la disposition de M. Bouchardon, juge d'instruction, chargé d'informer sur différentes plaintes en escroqueries parvenues au parquet contre Rochette depuis que la première condamnation de celui-ci avait été confirmée par la cour de Rouen.

La déposition de Rochette a été très courte.

Amené chez le capitaine Bouchardon à 2 h. 45, l'ex-financier, qui porte toujours l'uniforme de motocycliste — il a laissé repousser sa grande barbe brune à reflets cuivrés — quitta le cabinet du magistrat rapporteur à 3 heures 1/4.

Nous croyons pouvoir dire que ce témoignage se rapportait à une opération financière lancée par Bolo pacha au Vénézuéla, ainsi qu'à une affaire de trust du cacao en Amérique du Sud.

Le capitaine Bouchardon a ensuite recueilli les déclarations de M. Porchère, expert-comptable, qui fut quelques années avant la guerre premier clerc à l'étude de M. Saint-Germain, alors avoué à Bordeaux, aujourd'hui sénateur. En cette qualité, M. Porchère connaît toutes les phases de la liquidation du procès intenté, par les héritiers de M. Muller, à sa veuve, avant que celle-ci n'épousât Paul Bolo. Ce sont ces particularités que M. Porchère a fait connaître au rapporteur du 3^e conseil de guerre.

Ce matin, le capitaine Bouchardon se rendra à la prison de la Santé et procédera à un nouvel interrogatoire de Bolo.

Le référé Humbert-Bolo-de Cevins

Devant le président Servin est revenue, hier, l'affaire du référé introduit par M. de Cevins contre Bolo et Mme Bolo, demandant une saisie-arrest en recouvrement d'une créance.

M. Jacques Bonzon a, pour les époux Bolo, développé les conclusions que nous avons publiées. Le défenseur a demandé le cantonnement de la saisie, c'est-à-dire qu'elle ne puisse dépasser le montant des sommes dues à M. de Cevins.

Au nom du requérant, M. André Salmon a déclaré ne pas s'opposer au cantonnement, en spécifiant que la saisie devrait atteindre 200.000 francs, y compris les intérêts et les frais de la créance.

Le président Servin a renvoyé à huitaine pour le prononcé de son ordonnance.

L'affaire Turmel

L'enquête se poursuit à Loudéac. M. Turmel sera interrogé aujourd'hui.

Des inspecteurs de la police judiciaire, munis d'instructions particulières de M. Gilbert, juge d'instruction, sont arrivés, samedi, à Rennes, où ils ont eu plusieurs conférences avec M. Labouërie, commissaire de la brigade mobile, qui, dernièrement, procéda, à Loudéac et dans la région, à une enquête destinée à établir la situation financière de M. Turmel avant 1914.

Ces inspecteurs, de retour à Paris, ont remis à M. Gilbert les derniers documents saisis à Loudéac et les procès-verbaux des interrogatoires des témoins.

Nous croyons savoir que ces pièces présentent un sérieux intérêt.

M. Labouërie continue d'ailleurs son enquête et il doit encore entendre de nombreuses personnes.

On escompte que cette nouvelle série de dépositions apportera des révélations intéressantes et peut-être décisives.

L'interrogatoire que le juge Gilbert fera subir cet après-midi au député de Guingamp portera vraisemblablement sur cette partie de l'enquête judiciaire.

L'affaire du chèque

Jacques Landau interrogé

L'inculpé Jacques Landau, dont les interrogatoires avaient été interrompus en raison d'une légère indisposition, a été de nouveau interrogé hier.

Le capitaine Bouchardon a consacré toute sa matinée à entendre Jacques Landau. L'interrogatoire, commencé avant dix heures, s'est prolongé jusqu'à midi et demi. L'inculpé s'est longuement expliqué au sujet des démarches qu'il fit à plusieurs reprises auprès du haut fonctionnaire dont il ne nous a pas été permis de publier le nom, en vue d'obtenir la remise à Duval du chèque de 150.000 francs qui avait été saisi dans les conditions que l'on sait, Jacques Landau a ensuite abordé la question des passeports. Il a fait connaître au capitaine Bouchardon comment il avait réussi à obtenir les différents passeports nécessaires à Marion et à Duval pour se rendre en Suisse.

Le rapporteur entendra cet après-midi, à 2 h. 1/2, Jean Goldsky, en présence de son défenseur, M^e Lowel.

Une bombe d'avion tue un général allemand

Des prisonniers déclarent que, dans la nuit du 21 au 22 septembre, à Roulers, le trafic a été suspendu sur la voie ferrée pendant plusieurs heures, car la ligne avait été coupée par les bombes ; la même nuit, un incendie a été allumé dans la gare de Roulers.

Vers le 28 ou 29 septembre, des bombes, jetées sur Cortemarck ou sur Thourout, tombèrent sur un cercle d'officiers ; plusieurs de ceux-ci furent tués, entre autres le lieutenant-général von Godin, commandant une division bavaroise.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

A LA RECHERCHE D'UN CHANCELIER !

Le Reichstag ne trouve pas l'homme à désigner à Guillaume II

Tout le monde est d'accord en Allemagne pour considérer que Michaëlis est devenu impossible. La-dessus les partis de la majorité, progressistes, centre catholique et socialistes, sont unanimes. Quand il s'agit de savoir quel sera le successeur, les hésitations commencent.

Non seulement il ne paraît pas y avoir d'homme que ses talents ou sa situation désignent d'une façon particulière pour le premier poste de l'Empire, mais encore le Reichstag lui-même n'a pas de candidat. Le directeur du Berliner Tageblatt, Theodor Wolff, l'homme qui a déjeuné avec le prince de Bülow, écrit d'une façon humoristique, faisant allusion aux difficultés vestimentaires de l'Allemagne, qu'on trouverait « plus facilement de l'étoffe pour faire un nouveau chancelier d'Empire ». Sur le prince de Bülow, « ce séducteur qui ne dit jamais non », Theodor Wolff n'ose pas se prononcer.

De cet état de choses, il résulte que le choix et la parole appartiendront encore à Guillaume II.

Si le Reichstag avait trouvé son homme et l'avait imposé au pouvoir, il aurait pu se vanter d'avoir remporté un succès. Il aurait élargi son rôle politique et accru son prestige. En laissant la crise qu'il a provoquée se dénouer en dehors de lui, le Reichstag passe à côté d'une occasion et il montre qu'il n'est pas encore mûr pour une action véritablement parlementaire. — J. B.

La démission de Michaëlis paraît inévitable

AMSTERDAM, 23 octobre. — Les représentants des partis de la majorité au Reichstag et les nationaux-libéraux ont tenu une conférence aujourd'hui à Berlin.

L'impression générale est que la démission du chancelier est inévitable.

Grande activité de l'artillerie ennemie sur le front italien

ROME, 23 octobre. — Le correspondant du Giornale d'Italia sur le front télégraphie que l'artillerie ennemie bombarde, depuis hier, le front italien depuis le Monte Nero jusqu'à la mer. L'artillerie italienne lui répond vigoureusement.

Le feu de l'ennemi, est particulièrement soutenu dans la haute vallée de l'Isonzo, vers Tolmino et Plezzo et sur le Carso, du Frigido à Tumavo. Le tir des Autrichiens choque plus spécialement à battre les voies de communication.

Il semble que l'ennemi, par une action générale, cherche à masquer les points sur lesquels il a l'intention de tenter une offensive. — (Radio.)

OU EXILERA-T-ON L'EX-TSAR NICOLAS ?

La résidence actuelle de Tobolsk n'est plus considérée comme sûre.

Le « Bureau d'information militaire russe » nous communique la note suivante : On mande de Mohilef 19 octobre, que la Stavka a reçu un communiqué selon lequel le commissaire du gouvernement à Tobolsk aurait prévenu télégraphiquement le président du conseil des ministres qu'autour de la maison habitée par la famille de l'empereur une foule énorme se rassemble, recite des prières et chante des hymnes religieux.

Le commissaire déclare qu'il est indispensable de transférer la famille Romanof dans un lieu plus éloigné et plus sûr.

L'Avant-Parlement va se réunir en comité secret

PETROGRAD, 23 octobre. — Le général Doukhonine, chef d'état-major du généralissime, est arrivé à Petrograd pour prendre part à la séance secrète que tiendra demain l'Avant-Parlement.

Le général a déclaré aux journalistes que le débarquement des Allemands, près de Werder, a probablement pour but la protection des îles occupées par l'adversaire dans le golfe de Riga.

Le général Doukhonine a ajouté qu'il ne prévoit aucune opération sérieuse sur les fronts de terre avant le printemps.

Le gouvernement américain a confisqué tous les produits achetés par les Allemands

NEW-YORK, 23 octobre. — La sûreté aurait saisi pour environ 13 millions de francs de cuivre, acier, nickel et huiles, entreposés à New-York pour des intérêts allemands.

La confiscation de ces matières premières serait le commencement de mesures que le gouvernement compte prendre pour mettre à la disposition des Alliés d'immenses quantités de produits achetés à New-York par des agents allemands au cours des deux premières années de la guerre.

Ainsi, l'Allemagne aurait fait acheter par le Dr Albert plus d'un million de balles de coton, qui valent maintenant 75 millions de francs. Tout cela sera confisqué prochainement.

Le but des Allemands, en faisant ces énormes achats, était de pouvoir, dès la déclaration de la paix, faire une âpre concurrence aux filatures de coton anglaises, et, pendant la guerre, de créer au détriment des Alliés une disette des produits employés pour la fabrication des explosifs et du matériel de guerre.

Hommage américain au capitaine Guynemer

NEW-YORK, 23 octobre. — L'Aéro-Club d'Amérique a décidé de décerner sa médaille au capitaine Guynemer.

Cette médaille sera frappée en France et sera prochainement offerte au père du célèbre aviateur français.

ON VERRA A PARIS LES DÉBRIS DU "L-49"

Le sous-secrétaire d'Etat à l'aviation a pris, hier, cette décision.

Que fera-t-on du L-49, échoué à Bourbonne-les-Bains, demandons-nous hier ? En nous proposant qu'on le transportât aux Invalides, où il n'aurait pas manqué d'exciter la curiosité de tous.

Cette suggestion, entre aujourd'hui, tout au moins partiellement, dans la voie de la réalisation, puisque M. Dumésnil, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, vient de donner des instructions pour que, à défaut du dirigeable L-49 lui-même, dont le transport est impossible, par suite de ses avaries, soient expédiés d'urgence à Paris les nacelles montées, les hélices, le fûton du zeppelin et, d'une façon générale, les épaves intéressantes et transportables.

Une exposition publique sera très prochainement organisée aux Invalides.

Le zeppelin qui survola Fréjus se serait perdu en mer

TOULON, 23 octobre. — Jusqu'ici, aucun de nos postes maritimes d'observation n'a envoyé de détails précis sur le passage du zeppelin sur la Méditerranée. Aucun navire ne donne de renseignements. Tout porte donc à croire d'une façon absolue que le zeppelin et son équipage se sont perdus en mer, dans la nuit de samedi à dimanche.

L'opinion de quelques-uns des aviateurs qui le pourchassèrent est que le dirigeable allemand avait eu certainement le projet, quand il reconnut qu'il survolait la Méditerranée, de gagner soit un territoire neutre, soit les côtes d'Espagne.

En effet, samedi, vers six heures du soir, il changea sa route, autant qu'il pouvait en être maître, et se dirigea vers le sud et le sud-ouest.

Le bilan du dernier raid sur Londres

LONDRES, 23 octobre. — Un communiqué officiel annonce que le nombre total des victimes de l'incursion aérienne de vendredi dernier est de 34 tués et 56 blessés.

« Je préfère me suicider que de faire la guerre à l'Allemagne »

Ainsi s'exprima jadis Constantin de Grèce

ATHÈNES, 23 octobre. — Au cours du débat qui a eu lieu à la Chambre sur le rapport tendant au renvoi devant la Haute-Cour de M. Gounaris, ministre de l'Intérieur, a rapporté une déclaration de l'ex-roi qui lui dit un jour : « Je préfère me suicider que de faire la guerre à l'Allemagne ».

La Chambre siègera cette nuit pour terminer la discussion.

Il apparaît comme à peu près certain que le renvoi de M. Gounaris devant la Haute-Cour sera voté.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE REMANIEMENT DU MINISTÈRE PAINLEVÉ

Le Daily Chronicle :

La position de M. Painlevé est plus forte. M. Painlevé, dont la situation comme président du Conseil semblait menacée au début de la semaine dernière, a de nouveau amélioré sa position à la fin de la même semaine.

Il paraît probable qu'il demeurera à la tête du ministère, même s'il est amené à en modifier le personnel.

La politique française n'est pas notre affaire, mais nous avons le droit de nous montrer satisfaits de ce qu'au moment où des négociations fort délicates sont poursuivies parmi les alliés, négociations qui seront à leur maximum lors de la prochaine conférence, il n'y aura aucun changement dans le gouvernement français responsable.

Dans des négociations de ce genre, il est très avantageux que l'on ait à faire aux mêmes personnes.

Les qualités dont a fait preuve M. Painlevé dans ses relations avec notre gouvernement lui ont valu la sincère estime de nos représentants. Il voit loin ; il est un maître, tant pour les principes que pour le détail ; il est parfaitement droit.

Un avion avec 9 passagers a parcouru 528 kilomètres

LONDRES, 23 octobre. — Selon une dépêche de New-York aux journaux, un aéroplane Caproni, piloté par le lieutenant Resnais et transportant 8 autres personnes, a volé de Hampton, en Virginie, à Mineola (Long Island), couvrant une distance de 528 kilomètres en 4 h. 10. (Havas.)

Un savant à qui l'armée doit beaucoup



LE PROFESSEUR J. VINCENT

à qui l'on doit l'invention du sérum antityphique et dont nous avons annoncé hier la nomination au grade de médecin inspecteur général.

(Phot. Henri Manuel.)

Les boucheries seront fermées tous les jeudis à partir du 8 novembre

A la suite d'un accord intervenu, hier, au cours d'une réunion tenue à la chambre syndicale des patrons bouchers, il a été décidé, avec l'assentiment des ouvriers spécialistes, qu'à partir du 8 novembre les boucheries demeureraient fermées le jeudi.

Bourse de Paris du 23 octobre 1917

Table with columns: VALEURS, Cours précédent, Cours du jour, VALEURS, Cours précédent, Cours du jour. Includes sections for PARQUET, MARCHÉ EN BANQUE, and ACTIONS.

MÉTALX A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 123 ; Etain, comptant, 218 ; livrable 3 mois, 217 ; Plomb anglais, 50 ; Zinc, comptant, 51.

LA CHAMBRE DE COMMERCE DE PARIS ET LE RELEVEMENT DES TARIFS DE CHEMINS DE FER

La Chambre de commerce de Paris vient d'adopter les conclusions d'un rapport de M. Jouanny, entièrement favorable au relèvement des tarifs de chemins de fer.

Les Administrations et Grands Magasins Dufayel

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ seront ouverts le dimanche 23 octobre et le jeudi 1^{er} novembre, jour de la Toussaint ; ils seront fermés le vendredi 2 novembre, jour des Morts.

LE "TIP" remplace le Beurra. Agc. Pellerin, 33, r. Rambuteau (2^e 1/2) 1719.

